

Les historiens, les médiévistes particulièrement, connaissent le fait que quelque part, au Bas-Danube, il y avait pendant le Moyen Âge une contrée de «Carvouna». On bénéficie, à ce propos, de deux sources littéraires.

Tout d'abord il s'agit d'un acte émanant de la chancellerie de Jean II Asen, vers 1230 probablement, par lequel les commerçants de Raguse obtenaient le droit de passage à travers la Bulgarie dans leur chemin vers **ΚΑΡΕΝΗΤΣΚΑΙΤ ΧΩΡΤΙ**.

La seconde source nous est offerte par «La Chronique apocryphe bulgare». Dans un passage de celle-ci «la Contrée de Karvuna» figure sous le nom de **землю Карвоуноу**². Les spécialistes qui se sont penchés sur cet écrit ont lancé l'opinion qu'il a été rédigé dans la seconde moitié du XI^e siècle³; on doit donc en conclure que «la Contrée de Karvuna» était connue dès ce siècle-ci.

Sur quoi repose principalement cette datation de la «Chronique apocryphe»? Sur ce seulement que la narration des faits s'arrête au palier chronologique de la seconde moitié du XI^e siècle. En ce qui me concerne, je n'ai pas accepté cette datation⁴. Et je vais expliquer pourquoi. La «Chronique apocryphe» évoque les villes bulgares Červen⁵ aussi, localité pas trop distante, au sud de Ruse. Retenons donc: au moment où on rédigeait la «Chronique», c'est-à-dire dans la seconde moitié du XI^e siècle, comme le suppose la plupart des historiens, Červen était une ville **град**, pas n'importe laquelle, mais une très importante du moment que la chronique en fait état.

L'examen cependant des documents archéologiques (habitations, foyers, objets d'inventaire, monnaies) permet de voir que Červen n'a pas été habitée durant la seconde moitié du XI^e siècle, mais seulement pendant la première partie de celui-ci. Cette réalité nous est d'ailleurs certifiée par les monnaies byzantines qui, tant qu'elles sont, appartiennent aux types A2 et B, ce qui veut dire qu'elles sont d'une époque où est compris le dernier tiers du X^e siècle et les quatre premières décennies du siècle suivant⁶. A en juger d'après les autres vestiges, on peut affirmer, sans crainte aucune, que les attributs de Červen étaient, pendant la première moitié du XI^e siècle, ceux misérables d'un village, peut-être même d'un hameau. C'était toujours un hameau aux IX^e–X^e siècles aussi. De toute façon, à l'époque en question Červen n'avait pas le statut de ville, réalité soulignée aussi par l'archéologue bulgare Al. Kuzev⁷.

C'est au XIII^e siècle que Červen est devenue ville et elle allait conserver cette qualité jusqu'à la fin du XIV^e siècle, lorsque le nord-est de la Bulgarie fut incorporé au territoire ottoman⁸. Aux XIII^e–XIV^e siècles à Červen il y a eu un siège métropolitain dépendant du Patriarcat de Tirnovo. Cela se trouve certifié par les registres synodaux bulgares.

¹ Iv. Dujčev, *Iz starata bŭlgarska knijina*, II, Sofia, 1943, p. 42.

² Idem, *op. cit.*, I, p. 154 sq.

³ *Ibidem*, p. 237 et la bibliographie de là-bas.

⁴ P. Diaconu, *Revist*, 34, 1981, 9, p. 1753.

⁵ Iv. Dujčev, *op. cit.*, I, p. 161.

⁶ Violeta Dimova, *Srednovekoviat Červen*, I, Sofia, 1985, p. 275–276 et pl. I, 3+5.

⁷ Al. Kuzev, *Za niakoj eparhij v Bŭlgaria, prez IX v*, dans *Mezdu-naroden Simpozium 1100 godini ot blajenata koncina na Sf. Metody*, I, Sofia, 1989, p. 146. «Les nombreuses fouilles entreprises ici nous montrent qu'aux IX^e–X^e siècles Červen n'était pas encore ville. Il le sera aux XIII^e–XIV^e s.» écrit Al. Kuzev à cette page.

Quant à moi, voir *supra*, note 4, je plaçais, à tort évidemment, la fondation de Červen après le XI^e siècle. Or, elle existait dès les IX^e–X^e s. mais en tant que localité rurale.

⁸ Il n'existe, certes, pas une preuve irréfutable concernant l'endroit où se sont rendus les habitants de Červen à la fin du XIV^e s. Mais, c'est sûr qu'ils ne sont plus revenus à leurs foyers. Je penche à croire que les habitants des localités sises au sud du Danube et détruites par les Turcs à la fin du XIV^e s. ont migré au nord du fleuve et ont fondé de nouvelles localités. Ce serait là peut-être l'explication du non du village Červenica du département de Teleorman, ou de la ville de Rușii de Vede (au nord du Danube) qui rappellent les toponymes Červen, Ruse et Târgoviște de Bulgarie.

En bien, si Červen est mentionnée dans la «Chronique apocryphe» comme une ville bulgare et si, d'autre part, cela ne pouvait se passer qu'au XIII^e siècle, il s'ensuit que la Chronique en question n'a pu être rédigée avant ce siècle. Par conséquent, la «Chronique apocryphe» a été écrite à un certain moment qui se situe dans les XIII^e–XIV^e siècles.

On sait donc, jusqu'ici, que durant les XIII^e–XIV^e siècles il existait dans cette partie du monde une zone, une contrée ou même un «Pays de Karvuna».

Où précisément? D'après certains chercheurs, la contrée de Carvouna se serait identifiée avec le sud de la Dobroudja⁹, i. e. les anciens départements de Durostor et de Caliacra. D'autres ont estimé qu'elle correspond à l'ancienne province romano-byzantine appelée Scythia Minor¹⁰.

Evidemment, le nom de la contrée vient de celui de la localité Carbona. Arrêtons-nous un instant sur ce toponyme.

Dans les sources grecques (3 littéraires et une épigraphique) le nom de la localité Carbona figure par quatre fois. Le premier en date, c'est un acte synodal du 31 mai 1325 signé aussi par Méthodie, le métropolite de «Varna et Karbonas»¹¹. La seconde source consiste en une information figurant dans la Chronique de Jean Cantacuzène où il s'agit de l'envoyé de l'impératrice Anne de Savoie, la veuve d'Andronic III, en 1376, auprès «d'un certain Balica, dirigeant de Carbona» ... πρὸς Μπαλίκαν τινὰ τοῦ Καρβωνᾶ¹². Troisièmement, c'est encore un acte patriarcal par lequel, au mois d'avril 1369, plusieurs localités, dont Karbounas aussi, sont placées sous la juridiction du métropolite de Messembria et d'Anchialos¹³. Enfin, le quatrième document grec, une pierre trouvée à Măgliș (Adžemler en turc), localité sise à environ 10 km N–O de Varna¹⁴, qui conserve sur sa face l'inscription suivante:

† Γεώργιος
τοῦ Μπαλίκ[α]
τοῦ Καρβου[νά]

Plus nombreuses sont les sources latines, surtout les cartes nautiques, où est enregistré le nom de notre localité. Elles ont été ramassées par N. Grămadă¹⁵, M. Popescu-Spineni¹⁶ et Al. Kuzev¹⁷. Sous la forme Carbona elle figure dans une suite de cartes comme celles de Pietro Visconti¹⁸ des années 1311, 1313 et 1318, ou de Marino Sanudo l'Ancien, de l'an 1320¹⁹. Cette même ville paraît, toujours au XIV^e siècle²⁰, sous les noms aussi de Cavarna ou Guarna. Enfin, rappelons le fait que le nom de la ville prend aussi la forme Karnava dans deux documents ecclésiastiques grecs. Une première fois dans un acte non daté mais conservé parmi d'autres documents de la période 1318–1322²¹, et la seconde fois dans un acte de 24 juillet 1370²².

La plupart des historiens ont identifié Carbona /Guarna, Karnava) avec Cavarna de nos jours. Parmi ces spécialistes citons: Konrad Kretschmer²³, N. Iorga²⁴, N. Grămadă²⁵, Octavian Mărculescu²⁶, M. Popescu-Spineni²⁷, R. Vulpe²⁸, P. S. Năsturel²⁹, N. Mirčev, Gorana Tončeva et D. Dimitrov³⁰. Au contraire, C. Jireček³¹ a estimé que le nom Carbona correspond à celui médiéval de Balcic. Ce point de vue a été embrassé, entre autres, par A. Ischirkov³², Oreste Tafrali³³ et dernièrement par V. Beševliev³⁴, Al. Kuzev³⁵ et Elisabeth Todorova³⁶.

⁹ Iv. Dujčev, *op. cit.*, p. 238 et la bibliographie de là-bas.

¹⁰ Ath. I. Manoff, ap. O. Mărculescu, AD (Cernăuți), 18, 1937, p. 190, note 6. Voir aussi Iv. Božilov, dans *Kratka istorija na Dobroudja*, Varna, 1986, p. 60.

¹¹ J. Darrouzès, A. A., *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople*, I. Les actes des Patriarches, Fas. V, *Les Regestes des 1310 à 1376*, Paris, 1977, p. 91–92, no. 2124.

¹² Ioannis Cantacuzeni, *Ex imperatoris Historiarum libri*, II, Bonn, p. 584; voir aussi *Fontes Historiae Daco-Romanae*, III, 1975, p. 490–493.

¹³ J. Darrouzès, *op. cit.*, p. 461–462, no. 2547.

¹⁴ Al. Kuzev, *Studia Balcanica*, I (Recherches de Géographie historique), 1970, p. 129–135. Voir aussi la bibliographie de là-bas.

¹⁵ N. Grămadă, EDR, 4, 1930, p. 220.

¹⁶ M. Popescu-Spineni, *România în istoria cartografiei pînă la 1600*, I, București, 1938, p. 73.

¹⁷ Al. Kuzev, *Studia Balcanica*, 10, 1975, p. 120.

¹⁸ Voir *supra*, note 16.

¹⁹ *Slavianskj rukopisi, dokumenti i karti za bulgarskata istorija ot Vatikaniskata Apostoliceska biblioteka i sekretnja arhiv na Vatikana IX–XVII vek*, Sofia, 1978, carte 22.

²⁰ M. Popescu-Spineni *op. cit.*, p. 73, 76, 77, 78, 83, 95. Cf. aussi Al. Kuzev, dans *Bulgarski srednovekovni gradove i kreposti*, Varna, 1981, p. 272–273.

²¹ Miklosich et Müller, *Acta Patriarchatus Constantinopolitani*, I, p. 95.

²² J. Darrouzès, *op. cit.*, p. 496, n° 2586.

²³ K. Kretschmer, *Die italienischen Portolane des Mittelalters*, Berlin, 1909, p. 641.

²⁴ N. Iorga, AARMSI, 2, t. XXXVI (1913–1914), Bucarest, 1914, p. 1044.

²⁵ N. Grămadă, *op. cit.*, *loc. cit.*

²⁶ O. Mărculescu, AD (Cernăuți), 17, 1936, p. 68–70.

²⁷ M. Popescu-Spineni, *op. cit.*, *loc. cit.*

²⁸ R. Vulpe, *Gerania, Cranea, Ecrené*, dans *Balcania*, București, 1943, p. 22. Ici il s'agit de Cavarna.

²⁹ P. S. Năsturel, SCIV, 8, 1957, 1–4, p. 301. «Carbona est la même chose que Cavarna». Voir la bibliographie chez Al. Kuzev, dans *Bulgarski srednovekovni gradove ... loc. cit.*

³⁰ M. Mirčev, Gorana Tončeva, D. Dimitrov, *Bizone-Karvuna*, dans *Izvestija-Varna*, 13, 1962, p. 105–107. Voir aussi P. Koledarov, *Byzantinobulgarica*, 2, 1966, p. 326, où il a soutenu, à bonne raison, que le nom Karbona par métathèse est devenu Kavarna. La thèse d'après laquelle le nom Karbona vient de Krounoi (p. 325) est empruntée à V. Mikov affirme V. Beševliev dans *Studia balcanica*, I, 1970, p. 76. A noter que V. B., *op. cit.*, p. 75–78 n'identifie pas Karvouna de la Chronique apocryphe et du Diplôme de Jean II Asen avec le nom de la ville de Kavarna. Une bonne bibliographie pour les questions données, à voir chez V. Beševliev, *op. cit.*, p. 75–78.

³¹ C. Jireček, AEM, 10, 1866, p. 183.

³² A. Ischirkoff, *Les Bulgares in Dobroudja*, Berne, 1919, p. 48, ap. O. Mărculescu, AD, 18, p. 190, note 5.

³³ O. Tafrali, *La cité pontique de Dionysopolis, Kali-Akra, Cavarna, Teké, Ecrené*, Paris, 1927, Librairie orientaliste P. Genthner, p. 72 et p. 50–53, ap. O. Mărculescu, *op. cit.*, p. 190, note 2.

³⁴ V. Beševliev, *op. cit.*, *loc. cit.*

³⁵ Al. Kuzev, dans *Bulgarski srednovekovni gradove i kreposti*, Varna, 1981, p. 278–285. Voir aussi la bibliographie de là-bas.

³⁶ Elisabeth Todorova, in *Mittelalterliche Bulgarien und das Schwarzmeergebiet*, Varna, 1982, p. 111.

La «logique» qui a fait identifier Carbona avec Balcic nous est révélée par Al. Kuzev. Celui-ci attire l'attention que si dans certaines cartes, sur la côte de la mer Noire figure une localité au nom de Carbona³⁷ (et il a en vue les cartes de Pietro Visconti, Marino Sanudo-senior et all.), d'autres cartes (telles que celles de Giovanni Carignano, Angelino Dulcert, les frères Pizzigani) inscrivent ici une localité au nom de Cavarua³⁸. De là, à l'avis de Al. Kuzev, il faudrait conclure qu'il s'agit de deux localités, l'une étant Carbona, l'autre Cavarua, les deux sur la côte ouest de la mer Noire, entre Castrici (au sud) et Caliacra (au nord); une précision, cependant: sur les cartes du XIV^e siècle elles ne paraissent jamais ensemble, c'est-à-dire que si telle carte inscrit, entre Castrici et Caliacra, le nom de Carbona, telle autre carte fait figure, dans le même espace, Cavarua.

Ensuite, Al. Kuzev souligne le fait que dans les cartes des XV^e–XVI^e siècles (comme celles dues à Bartolomeo Parete (1453), Grazioso Benincasa (1471), Giacomo Bertrari de Maiorca (1482), Georgio Calapoda (1552), Iacobus de Maiola (1569) et all., aussi bien Carbona que Cavarua³⁹ sont consignées comme existant sur la côte de la mer Noire. Et il conclut que si le port de Cavarua à cette époque-là se serait trouvé là où il se trouve aujourd'hui encore, alors Carbona doit s'être trouvé ailleurs, et cet ailleurs, selon la conception du chercheur bulgare, ne saurait être que la colline Djeni Baïr, près de Balcic⁴⁰.

Ici on a affaire à un raisonnement vicié par le crédit absolu accordé aux données inscrites dans les cartes médiévales. Afin de comprendre la réalité du fait historique on doit retenir les précisions suivantes: 1. Kavarna, Guarne, Karnava, ce sont les noms de l'une et la même localité – c'est-à-dire de Carbona – et ils sont le résultat d'une métathèse. C'est pourquoi dans les cartes du XI^e siècle la ville en question est inscrite tantôt sous la forme de Carbona, tantôt comme Cavarua (ou Guarna); 2. Les noms Carbona et Cavarua paraissent ensemble sur les cartes de plus tard, aux XV^e–XVI^e siècles, voir même aux XVII^e–XVIII^e s.

Cela ne veut pas dire que la situation en soi marque l'existence de deux villes différentes (Carbona et Cavarua). Une fois là, il nous faut relever le fait suivant: les cartes du XIV^e siècle sont beaucoup plus correctes que celles du XV^e s.⁴¹. Beaucoup en sont des «originaux» ou des copies «de seconde main». A partir cependant du XV^e siècle se déclenche la mode de la multiplication des cartes. Et comment le cartographe s'y prenait-il? Après avoir tracé le contour d'une (ou de quelques) région (s), il entassait là des données géographiques empruntées à plusieurs cartes. Il n'était pas rare qu'il y portât aussi des éléments cueillis de cartes antiques. C'est ainsi que parfois, sur les cartes concernant la région du Bas-Danube, outre Dristra ou Silistra on trouve aussi le nom antique de cette localité, à savoir Durostorum, ou bien à côté de Constantsa paraît aussi Tomis, son nom ancien. Quant aux toponymes plus récents, n'en parlons plus (et pourtant: dans une même carte on trouve ensemble les noms de Kilia et Likostomo, ou bien Isaceea et Oblucița). Ce phénomène a survécu jusqu'au XVIII^e siècle⁴². Il n'est donc plus à s'étonner que dans certaines cartes, à partir surtout du XV^e siècle, à côté de Carbona paraît aussi le nom de Cavarua.

Cela étant, on peut conclure que pendant les XIII^e–XIV^e siècles (l'époque qui nous intéresse ici) il y a eu une localité qui s'appelait Carbona (Carvouna), mais qui a été parfois nommée aussi Cavarua (Karnava, Guarna, etc.) et cette localité se trouvait là où se trouve aujourd'hui encore, dans la Dobroudja, la ville de Cavarua.

Il devient clair maintenant que «la Contrée de Carvouna», qui tire son nom de celui de la ville, doit s'être trouvée dans la zone que l'on connaît de nos jours comme «la Côte d'Argent»⁴³. Sa capitale était, naturellement, Cavarua, i. e. Carbona. C'est la région que contrôlait autrefois, pendant la première moitié du XIV^e siècle, Balica⁴⁴.

C'est aussi la région du despote Dobrotitch, frère et successeur de Balica, avec la différence toutefois que la ville résidence du nouveau maître était devenue Caliacra. La région a été, certes, quelque peu plus étendue du temps de Dobrotitch. Il se pourrait que les frontières du Pays de Corvouna à l'époque de ce despote aient coïncidé avec le territoire contrôlé par Dobrotitch, tel qu'il a été précisé par Al. Kuzev dans son étude *Zwei Notizen zur historischen Geographie*.

Dans ce qui suit nous arrêterons un peu sur l'histoire ecclésiastique de Cavarua au XIV^e siècle, cela d'autant plus qu'elle sera impliquée dans l'organisation ecclésiastique et même politique de la Dobroudja de l'époque.

³⁷ Voir Al. Kuzev, *Studia Balcanica*, 10, 1975, p. 120.

³⁸ Idem, *Bulgarski srednovekovni gradove*, p. 272.

³⁹ Idem, *Zwei Notizen Studia Balcanica*, 10, 1975, p. 120.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 123. En fait, la colline Džini, car en turc *baïr* signifie colline.

⁴¹ P. Diaconu, *Revist*, 34, 1981, 12, p. 2313; idem, *SCIV*, 29, 1978, 2, p. 193, note 42.

⁴² P. Diaconu, dans *RRH*, 15, 1986, 4, p. 303–304.

⁴³ A l'appui de cette thèse, défendue – avant nous – par beaucoup de spécialistes (voir *supra*, note 9) vien l'inscription de Măgliș (voir *supra*, note 14).

⁴⁴ Voir *supra*, note 10; voir aussi M. M. Alexandrescu-Oersca, *Peuce*, 4, 1973–1975, p. 236 et, à la même page, note 20, l'auteur écrit «en 1325 Méthodie était nommé, par un chrysobulle du Patriarche de Constantinople, métropole de Varna et Carbona». En réalité, à cette date il l'était déjà.

Dans le registre des actes du Patriarcat de Constantinople se trouve un document qui dit: „Τὰ περὶ Βάρναν πατριάρχιν καστέλλια ἢ Κάρναβα, ἢ Κρανέα, τὰ Κελλία ἦτοι τὸ Λυκοστόμιον, τὰ Γεράνια, ἢ Δρύστρα, ἢ Γαλλιάρκα”.⁴⁵ (Les kastellia patriarcaux près de Varna sont Karnava (Cavarna), Craneia, Kilia c'est-à-dire Licostomo, Gerania, Dristra, Caliacra). L'acte, non daté, est conservé parmi les documents datables entre 1318 et 1322, ce pourquoi J. Darrouzès n'a même pas inclu ceux-ci dans ses *Regestes*⁴⁶. Al. Kuzev affirme que de toute façon l'acte ne peut dater années 1318–1322, vu tout au moins le fait qu'il parle de Dristra comme de l'un des «kastellia patriarcaux» de Constantinople, alors qu'un tel castellum ne pouvait exister à Dristra du moment que cette ville appartenait à l'époque à la Bulgarie⁴⁷. Cela étant, de l'avis de Kuzev l'acte doit dater de 1370 environ, époque où la plupart de ces localités figurent dans un autre document synodal bien daté. De ce document il sera question ci-après.

Il nous faut attirer l'attention que tous les kastellia susmentionnés se trouvaient en Dobroudja et comme tels ils devaient relever du siège métropolitain de Vicina. S'ils ont été placés sous la juridiction du métropolite de Varna à un moment que nous ignorons, cela veut dire qu'à cette époque-là le siège métropolitain de Vicina «ne fonctionnait plus», pour m'exprimer en termes laïques.

Une décision synodale datée du vendredi 31 mai 1325 nous dévoile l'existence d'un certain Méthodie, métropolite de Barna et Carbona⁴⁸.

A propos de cette information, J. Darrouzès écrit: «Le métropolite de Barna Méthodie, qui doit être un nouveau titulaire, se dit aussi de Karbonas (ou Karbounas; M. M. I, n° 244, 502); cette localité que les *Notitiae* ne considèrent pas comme évêché, doit jouer le rôle d'une résidence secondaire pour le métropolite, comme Agathopolis pour Andrinople, avec cette différence cependant qu'Agathopolis est un évêché suffragant»⁴⁹.

Au-delà de la question de savoir si la ville de Cavarna a été oui ou non siège épiscopal⁵⁰, ce qui est sûr c'est que, en 1325, elle relevait du siège métropolitain de Varna.

Théoriquement parlant, on peut admettre que la ville de Cavarna soit restée sous la juridiction du métropolite de Varna aussi longtemps que ce siège exista, c'est-à-dire jusqu'vers 1350. Par ailleurs, le dernier acte où il est mentionné date de 1347⁵¹ et non pas de 1343 comme l'affirme, par erreur, J. Darrouzès⁵².

Comme, à son tour, le siège métropolitain de Messembria n'existait plus depuis fort longtemps – le dernier acte synodal à en faire état date de 1310⁵³ – on est obligé d'admettre qu'à partir de la cinquième décennie du XIV^e siècle l'église de Carbona et, avec elle, toutes les églises de la Dobrouja dépendaient directement du métropolite de Vicina.

En 1359 cependant, Hyacinthe le métropolite de Vicina, devient le premier métropolite de l'Ungrovlachie⁵⁴, avec le siège à Curtea de Argeș. Depuis ce moment Vicina disparaît elle aussi de la liste des sièges métropolitains dépendant du Patriarcat de Constantinople.

Vu qu'à cette date-là, i. e. 1359, les sièges métropolitains de Varna et, respectivement, de Mesambria⁵⁵ n'avaient pas encore été rétablis, il est à supposer que Hyacinthe, le métropolite de l'Ungrovlachie ait conservé aussi sous sa juridiction les églises de la Dobroudja (Carbouna, Caliacra, Likostoma, etc.). Je veux dire que la région de l'ancienne Scythia Minor s'était unie avec la Valachie sur le plan ecclésiastique plus de quarante ans avant l'union politique-militaire accomplie par Mircea l'Ancien.

Il existe certaines informations d'où l'on peut déduire aussi la date approximative à laquelle on enleva à Hyacinthe l'autorité ecclésiastique sur les églises de la Dobroudja.

Vers la fin de 1369 – le début de 1370, le synode de Constantinople émit la convocation suivante: «A la suite des rapports envoyés au patriarche contre Hyacinthe, qui le font soupçonner d'agir contrairement aux ordres de la Grande Eglise, le patriarche ordonne au métropolite de se rendre au synode pour se disculper»⁵⁶. L'analyse

⁴⁵ Miklosich – Müller, I, 95.

⁴⁶ En revanche, J. Darrouzès, *op. cit.*, p. 462, en traitant de l'acte no. 2547 fait allusion à l'acte de M. M., I, 95.

⁴⁷ Al. Kuzev, dans *Bŭlgarski srednovekovni gradove*, Varna, 1981, p. 272–273.

⁴⁸ Voir *supra*, note 11.

⁴⁹ J. Darrouzès, *op. cit.*, p. 94.

⁵⁰ En ce qui nous concerne, nous n'excluons pas la possibilité que Kavarna (Carbouna) aient été pour peu de temps le siège d'un évêché, bien que ce siège ne soit pas mentionné dans les listes éparchiales. Des exemples de ce genre on connaît au Bas-Danube; voir, par ex., le cas de l'évêché d'Axipolis, existant vers la fin du XI^e s. – le début du XII^e s. Cf. J. Darrouzès, *Revue des études Byzantines*, 42 Paris, 1984, p. 182, n° 53; P. S. Năsturel, *Buletinul Bibliotecii Române*, 11, (15), N. S. 1984, p. 233–234, Freiburg, Alle-

magne; En Popescu, dans *Monumente Istorice și Izvoare Creștine*, Galați, 1987, p. 127–147.

⁵¹ J. Darrouzès, *Les Regestes* ..., p. 220–221, doc. n° 2272 (sentence synodale).

⁵² *Ibidem*, p. 462.

⁵³ *Ibidem*, p. 6–7, doc. n° 2005 (ordonnance synodale).

⁵⁴ *Ibidem*, p. 338–340, doc. n° 2411 (acte synodal).

⁵⁵ Et ils ne pouvaient même pas être refondés car aussi bien Varna que Messembria se trouvaient, à l'époque, en territoire bulgare. Or, conformément au principe *cujus regio ejus ecclesia*, les églises de Varna et Messembria, au milieu du XIV^e siècle, participaient nécessairement du Patriarcat de Timovo.

⁵⁶ J. Darrouzès, *op. cit.*, p. 475–476, doc. n° 2566 (convocation synodale).

du texte démontre que les relations entre le patriarche et le métropolite Hyacinthe s'étaient refroidies quelque temps avant 1369–1370⁵⁷. A mon avis, dans ces circonstances Carbona ainsi que quelques autres localités ayant appartenu à Varna, par l'effet d'un acte synodal⁵⁸ ont passé, en avril 1369, sous la juridiction de la métropole de Messembria et d'Anchialos dont l'existence avait repris en septembre 1368⁵⁹. Il est induit qu'à la même date les kastellia de Caliacra, Geranea et Kranea, qui se trouvaient dans la proximité de Carbona, connurent le même sort.

Mais immédiatement après le rétablissement de la métropole de Varna (le 12 mai 1370 elle «fonctionnait» déjà en tant qu'évêché⁶⁰); Carbona (ici Karnava) passe sous la juridiction de celle-là en base d'un «Mandat d'exarque patriarcal»; il en va de même aussi pour d'autres kastellia de la Dobroujda⁶¹. Il vaut mieux écouter le texte grec dans la traduction de Jean Darrouzès: «Le Patriarche par la présente lettre remet au métropolite de Barna l'administration exarchale des kastellia patriarcaux des environs de Barna: Galiakra, Tristea, Karnaba, Kranea et Gerania. Il doit veiller à leur conservation et prendre à charge le soin spirituel du clergé et des fidèles; il revendiquera tous les droits du patriarche dont il exerce aussi la juridiction comme évêque, sauf l'installation sur le siège. Le clergé et les fidèles accueilleront avec honneur le représentant du patriarche, sous peine de sanction canonique. Il doit recueillir tout le revenu de ces lieux et l'envoyer au kellion patriarcal. Lettre de pouvoir délivrée au métropolite. Emis le 24. Signature par le ménologe»⁶².

Il est à souligner que de ce mandat fait défaut le nom de Kilia (Likostoma) présent dans l'ektesis cité ci-dessus⁶³.

La mention serait explicable si l'on admettait que la région où se trouvait cette localité avait entre temps intégré le territoire de la Valachie, fait qui exclut la possibilité que la ville soit considérée *castellum patriarcal* dans les circonstances des rapports tendus entre la Valachie et le Patriarcat de Constantinople.

⁵⁷ Voir aussi les commentaires de J. Darrouzès, *op. cit.*, loc. cit.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 461–462, doc. n° 2547 (acte synodal).

⁵⁹ *Ibidem*, p. 438–459, doc. n° 2542 (acte synodal de transfert).

A cette date-là (29 septembre 1368) le siège métropolitain de Varna n'était pas encore rétabli.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 480–482, doc. n° 2572 (condamnation).

⁶¹ *Ibidem*, p. 496, doc. n° 2586 (mandat patriarcal).

⁶² Dans son commentaire sur ce texte, J. Darrouzès, *op. cit.*, p. 496, écrit: «Parmi les kastellia qui lui sont attribués aucun ne semble avoir été évêché; cependant le mandat contient la clause sans installation sur le siège». Et pourtant Tristea (c'est-à-dire Distra) a été siège épiscopal et métropolitain (dans les XI^e–XII^e siècles). P. Diaconu, dans *Etudes Byzantines et post-byzantines*, II, Bucarest, 1991, p. 73–89; Voir aussi *supra*, note 49.

⁶³ Voir *supra*, note 44.